

Saint-Mathieu de Fine-Terre, solitude désertique ou centre atlantique ?

Pour qui regarde la carte de France, dont l'axe reliant Lille à Marseille met en valeur Paris, l'échancrure de la rade de Brest semble une extrémité isolée. Saint-Mathieu en constitue le bout au nord-ouest, face à la mer, à l'entrée du redoutable chenal du Four que les navires contournent depuis la création du rail d'Ouessant. Entre le sémaphore, véritable vigie de la rade de Brest, et le phare érigé dans les années 1830, se dressent sur la falaise les vieux murs privés de toit d'une abbatale bénédictine. Au sud-est, une église, guère plus grande qu'une grange, sert de chapelle. Un portail démesuré précédé des restes d'un porche ne donne accès à rien, comme si le bâtiment dont il marquait le seuil s'était rétracté. De vastes murs forment des enclos de 1,4 ha, que l'on appelle sobrement «des potagers». Contre le chevet de l'église, un massif carré étêté, la «tour à feu», que la tradition qualifie de manière un peu rapide de plus vieux phare de France¹ à moins qu'il ne s'agisse d'un donjon ou d'un clocher. À quelques centaines de mètres au nord-ouest, les spécialistes de toponymie identifient, dans une butte assaillie par les ajoncs et les prunelliers, une ancienne place forte, tandis que les archives anglaises du bas Moyen Âge mentionnent à des dizaines de reprises un «*portus*» dont le paysage garde peu de souvenirs. Et que dire de la villa *sancti-Mathei*, ville aux 36 rues, que décrit déjà Al-Idrisi au milieu du XII^e siècle et qu'on peine à imaginer dans le bouquet de maisons situé directement au nord des anciens bâtiments conventuels ?

1 M. KERMANAC'H, *Étude diachronique de la tour dite «Tour à feu» de l'abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre*, mémoire de master 2 sous la direction d'Arnaud Ybert, 2022, p. 33.

Telle apparaît la pointe Saint-Mathieu, coincée entre Le Conquet et Bertheaume. Ce rapide panorama dressé, l'on ressent un malaise. Qu'est-ce que ce lieu ? Une solitude désertique pareille à ces fondations du nord de l'Écosse ? Une place forte gardant une ancienne frontière, à la manière des châteaux cathares ? Un comptoir commercial victime de l'évolution des marchés, telles ces villes du « Far West » ? Dans ce paysage qui confine au sublime, tout semble exceptionnel et dépareillé comme si une longue histoire s'était ici sédimentée à la manière de la laisse de mer au fond d'un estran.

Une certitude demeure : celle d'une lutte séculaire, d'un face-à-face avec l'océan dont les rochers de gneiss décharnés traduisent l'intensité. Mais, là encore, que marque le rivage ? la fin de la terre ? la porte vers l'océan ? un gué séparant l'Europe septentrionale et méridionale ? Pour qui veut considérer le temps long, tout est à vrai dire mouvant et la remontée du niveau de la mer ferait oublier que les îles de Béniguet et Quéménès ne sont que d'anciennes collines aujourd'hui perdues au large, de modestes sommets que les hommes du mésolithique joignaient à pied sec. C'est l'objet du présent colloque que de résoudre ces questions et de dénouer les écheveaux d'une histoire longue et complexe d'un site apparemment immuable, mais en réalité en perpétuelle évolution. Bien d'autres s'y sont risqués avant nous. Historiens, géographes et littéraires arpentent les rochers acérés depuis le XVII^e siècle. Ils ont façonné une historiographie fournie parmi laquelle le colloque *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges*, organisé en 1994, tient une place particulière.

État des recherches menées à Saint-Mathieu

Pour lancer le colloque de 2019 sur des bases solides, il a paru souhaitable à ses organisateurs de revenir en premier sur les apports de celui qui eut lieu 25 ans plus tôt, en 1994. À l'initiative de Bernard Tanguy, chargé de recherches au CNRS, pour le Centre de recherche bretonne et celtique, et de Marie-Claire Cloître, présidente des Amis de Saint-Mathieu, quatorze chercheurs se réunirent les 23 et 24 septembre pour présenter leurs travaux, chacun dans sa spécialité.

À l'évidence, les actes des 17 communications, publiés l'année suivante, constituent désormais une étape fondamentale de la



Fig. 1. Les organisateurs du colloque de 1994.

Bernard Tanguy, maître de recherche au CNRS, Centre de recherche bretonne et celtique ;
Marie-Claire Cloître, présidente de l'association Les Amis de Saint-Mathieu.

connaissance de la pointe Saint-Mathieu² (fig. 2). Toutefois, pour être juste, ils sont venus s'ajouter à une bibliographie déjà abondante à cette date. De celle-ci, nous retiendrons seulement deux synthèses qui restent un point de départ obligé pour qui s'intéresse à l'histoire de l'abbaye de Saint-Mathieu : en 1873, un article substantiel de 80 pages de Prosper Levot, conservateur de la bibliothèque du Port de Brest, qui se fit une sorte de spécialité des études abbatiales, avec deux contributions sur Landévennec (1858) et Daoulas (1876)³, et en 1904, un texte de 50 pages d'Henri Urscheller, ancien professeur d'histoire au Lycée de Brest, texte inclus dans l'ouvrage de Louis Coudurier, *De Brest au Conquet par le chemin de fer électrique*⁴. P. Levot revient d'abord longuement sur les origines de l'abbaye, déjà controversées à son époque, l'acte de fondation ayant été perdu, comme une grande partie des archives anciennes (voir dans le présent volume la communication de Cyprien Henry). Il démontre l'impossibi-

2 B. TANGUY et M.-C. CLOÎTRE (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges*, Actes du colloque des 23 et 24 septembre 1994, Brest-Plougonvelin, CRBC-Les Amis de Saint-Mathieu, 1995, 356 p.

3 P. LEVOT, «L'abbaye de Saint-Mathieu de Fine-Terre», *Bulletin de la Société Académique de Brest*, 1^{re} série, VIII, 1872-1873, p. 315-392 (rééditions des Amis de Saint-Mathieu, 1985 et 1994).

4 H. URSHELLER, «Le cap Saint-Mathieu», suivi de «L'abbaye et la ville de Saint-Mathieu», dans L. Coudurier, *De Brest au Conquet par le chemin de fer électrique*, Brest, 1904, p. 216-264 (réédition des Amis de Saint-Mathieu, 1995).

lité de concilier l'arrivée des reliques de saint Mathieu, décrite par un texte du XI^e siècle, la *Translatio Sancti Mathei*, avec la *Vie de saint Tanguy* rédigée au XVII^e siècle par le dominicain Albert Le Grand. Néanmoins, il croit l'abbaye alto-médiévale, sans doute avec des débuts modestes, avant qu'elle ne connaisse une extension de son église au IX^e siècle⁵. H. Urscheller, suivant la mode de son époque, privilégie l'histoire événementielle. Il relate, mais pas seulement, les multiples attaques des Anglais dont l'abbaye fut victime au Moyen Âge, malheureusement sans citer ses sources.

Il semble superflu de reprendre chacune des 17 communications, le lecteur ayant la possibilité de les consulter directement dans le volume des actes de 1995, mais préférable de faire apparaître, en les regroupant, quels furent les thèmes abordés au cours de ces deux journées. Le volume s'ouvre par deux communications consacrées aux périodes antérieures à la fondation de l'abbaye⁶. Les auteurs s'accordent pour attirer l'attention sur une voie empruntée à l'époque romaine, voie qui, après avoir traversé le Léon en diagonale, vient mourir aux abords de l'abbaye. Et ceux-ci de s'interroger sur la nature de l'établissement qu'elle y desservait : un sanctuaire, un phare ? Les bâtiments monastiques masquent-ils ou ont-ils fait disparaître toutes traces d'occupations plus anciennes, aucun vestige de l'époque romaine n'ayant été signalé à cette extrémité du Pen ar Bed ? J.-Y. Éveillard fait remarquer que sur la *Table de Pentinger*, la seule carte du monde romain qui nous soit parvenue grâce à un manuscrit du XIII^e siècle, sur le littoral et à l'extrémité d'une voie venant de *Vorgium*/Carhaix, figure le nom de *Gesocribate*, « le cap ultime » selon L. Fleuriot. Or, pour le chiffre de 45 lieues de 2220 m, inscrit sur le parchemin, soit cent de nos kilomètres, de tous les caps du Finistère, seule la pointe Saint-Mathieu nous semblait



Fig. 2. Couverture des actes du colloque de 1994.

5 P. LEVOT, *op. cit.*, p. 18.

6 P. GALLIOU, «L'occupation humaine dans le Bas-Léon occidental, de l'âge du Fer à la fin de l'époque romaine», p. 13-22; J.-Y. ÉVEILLARD, «La pointe Saint-Mathieu dans la géographie antique», p. 23-29, dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre*, *op. cit.*

convenir pour la distance. Mais nous avons l'occasion d'ajouter aujourd'hui que la presqu'île de Kermorvan, située au Conquet, à 4 km seulement au nord de Saint-Mathieu et à l'extrémité d'une voie secondaire, aurait mérité tout autant, sinon davantage, la dénomination de *Gescribate*: la distance et la topographie, un cap, sont équivalentes à celles de Saint-Mathieu et la presqu'île a connu une occupation quasi continue du néolithique à l'époque romaine, occupation attestée par d'assez nombreuses découvertes⁷.

Les quatre communications suivantes sont dues à des historiens du Moyen Âge ou à des historiens de l'hagiographie⁸. Elles discutent notamment de l'historicité de deux textes qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre: la *Translatio Sancti Mathei*, texte écrit par un clerc italien du XI^e siècle relatant les tribulations des reliques de l'apôtre entre l'Italie du sud et la Bretagne, et un second texte intitulé *Panthéon*, d'un certain Godefroy de Viterbe, secrétaire de l'empereur Frédéric au XII^e siècle, décrivant un voyage fabuleux sur l'océan de moines armoricains qui seraient partis de Saint-Mathieu (fig. 3). Les analyses et les conclusions des auteurs concordent sur un point essentiel: elles battent en brèche une tradition jusque-là solidement implantée comme nous l'avons vu, à savoir que l'abbaye de Saint-Mathieu était une fondation alto-médiévale. Pour Bernard Tanguy, cela n'empêche pas que la vitalité du christianisme est bien réelle au cours de cette période et à l'intérieur du territoire où naîtra l'abbaye quelques siècles plus tard, avec au moins trois fondations bretonnes primitives: le «*plou*» de saint *Commelen*, aujourd'hui paroisse et commune de Plougonvelin, et deux «*lann*», établissements monastiques le plus souvent modestes, Lanhaouen (Saint-Aouen) et Landéguinoc (p. 43-48). Et Hubert Guillotel d'emboîter les pas de ceux qui l'ont précédé dans le colloque⁹. Après avoir

7 P. GALLIOU, *Carte archéologique de la Gaule. Le Finistère 29*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, p. 175; C. COQUIL, *Le Conquet du Paléolithique à l'époque romaine*, mémoire de maîtrise, UBO, 2002, p. 10, 16, 24-26, 31, 38, 45-48, 53.

8 B. TANGUY, «Saint-Mathieu. Le haut Moyen Âge: légende et histoire», p. 29-48; G. LE DUC, «La Translation de saint Mathieu», p. 49-73; B. MERDRIGNAC, «Les Navigations fabuleuses dans les Vies des saints bretons», p. 75-92; A. VILLACROUX, «La "Navigation" des moines de Saint-Mathieu», p. 93-110, dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre*, op. cit.

9 H. GUILLOTEL, «Les vicomtes de Léon sont-ils les fondateurs de l'abbaye de Saint-Mathieu?», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre*, op. cit., p. 131-151.

réfuté à son tour l'historicité des textes déjà mentionnés, il constate, à partir des archives subsistantes, que les vicomtes de Léon ont été constamment les bienfaiteurs de l'abbaye. De là, il conclut: «Dès lors, la tradition encore vivace au milieu du XV^e siècle voulant que Saint-Mathieu de Fineterre ait été fondé par les vicomtes de Léon paraît la plus convaincante» (p. 151). Il faut la placer, selon lui, à la fin du XI^e ou de la première moitié du XII^e siècle.



Fig. 3. Manuscrit dit le Panthéon (BnF, ms 4895).
Godefroy de Viterbe offre un manuscrit au pape Grégoire VIII.

Quatre communications portent ensuite sur le développement et la vie de l'abbaye depuis sa fondation, celle-ci ramenée au XI^e siècle, jusqu'à son abandon à la Révolution : ses prieurés en Léon au nombre de 10¹⁰, ses biens proches et ses revenus¹¹ et, après un déclin, sa reprise en main par la congrégation mauriste en 1656¹². Hubert Michéa, ancien capitaine au long cours, spécialiste de l'histoire maritime, a quant à lui exposé des aspects jusque-là assez mal connus de l'histoire de Saint-Mathieu : les relations de l'abbaye avec la mer, l'existence d'une ville née à l'ombre du monastère, elle aussi exposée aux pillages des envahisseurs¹³.

La seule intervention archéologique du colloque est due à Michel Le Goffic, alors archéologue départemental du Finistère¹⁴. Le démontage de deux piliers du bas-côté sud qui menaçaient de s'effondrer avait donné l'occasion en 1993 d'ouvrir deux sondages avant consolidation. Outre des observations précieuses sur les structures enfouies, ils ont amené la découverte d'une dizaine de sépultures à inhumation, dont celle d'un adolescent, d'un denier tournois de Louis VIII (1223-1226) qui, s'il ne permet pas de dater avec certitude la couche dans laquelle il se trouvait, conforte cependant une opinion antérieurement émise par plusieurs spécialistes, à savoir que le collatéral sud a été agrandi au début du XIII^e siècle.

Pour finir, deux visites qui eurent lieu pendant le colloque donnèrent l'occasion de s'intéresser – enfin, sommes-nous tentés de dire – aux bâtiments conventuels. Y.-P. Castel a d'abord retracé les différentes étapes de la construction de l'église abbatiale¹⁵. À la suite,

10 Frère M. SIMON, «Du temporel au spirituel. Prieurés de l'abbaye de Saint-Mathieu», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 153-167.

11 Frère M. SIMON, «Le temporel de l'abbaye de Saint-Mathieu», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 170-176.

12 F. ROUDAUT, «L'abbaye de Saint-Mathieu, de l'introduction de la réforme mauriste (1656) à la Révolution», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 209-236.

13 H. MICHÉA, «L'abbaye de Saint-Mathieu, la mer, la guerre, la ville (XIII^e-XVI^e siècle)», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 193-208.

14 M. LE GOFFIC, «Du probable agrandissement du collatéral sud de l'abbatiale au XIII^e siècle», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 177-192.

15 Y.-P. CASTEL, «L'abbaye Saint-Mathieu revisitée. Regards neuf sur les ruines de l'abbatiale», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre, op. cit.*, p. 237-250.

une communication sur les trésors d'orfèvrerie et les reliques qu'ils contenaient fait comprendre immédiatement le prestige et le rayonnement que l'abbaye connut bien au-delà du Pen-ar-Bed¹⁶. Le texte se termine par une annexe sur la croix pectorale dite «des abbés de Saint-Mathieu». Ce joyau en ivoire ou en os d'animal fut découvert en 1971 dans un reliquaire conservé dans l'église de Milizac. Il pourrait s'agir d'un travail d'origine insulaire du x^e ou du xi^e siècle (p. 270). Mais est-ce vraiment la croix pectorale des abbés de Saint-Mathieu car, selon le *Compendium* rédigé en 1681 par Dom Le Tort, cette croix était en argent? M.-C. Cloître mit à profit une visite au musée des Amis de Saint-Mathieu où venait d'être exposée une maquette de l'abbaye vers les années 1500, pour décrire les bâtiments du monastère avant la descente anglaise de 1558, dont ils eurent particulièrement à souffrir, et la réorganisation mauriste un siècle plus tard¹⁷.

À l'issue de ce bref survol, il ressort que les débats des journées de septembre 1994 furent largement dominés par les historiens et les historiens de la littérature hagiographique. L'archéologie et l'histoire de l'art ne furent que peu sollicitées. Ces travaux constituent un socle solide pour fonder la réflexion, qui montre néanmoins ses limites tant le dossier documentaire matthéen encore accessible s'avère pauvre (communication dans ce volume de Cyprien Henry).

La multiplication des sondages réalisés dans le cadre de l'archéologie préventive et le passage du Congrès archéologique de France à la pointe en 2007 l'ont bien montré. L'étude monographique consacrée à l'abbatiale que livre Yves Gallet dans la publication qui en a résulté en 2009¹⁸ révèle la marche heurtée d'un chantier gothique dans les parties orientales, marquée par plusieurs phases, d'un siècle plus tardives que ce qui était généralement retenu (pour un point de vue actualisé, voir la communication d'Yves Gallet dans le second volume des actes du colloque). L'étude révèle aussi un chantier ambitieux à l'ouest, caractérisé

16 Y.-P. CASTEL, «Le trésor d'orfèvrerie à jamais disparu de l'abbaye de Saint-Mathieu», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre*, *op. cit.*, p. 251-270.

17 M.-C. Cloître, «L'abbaye retrouvée», dans M.-C. Cloître, B. Tanguy (dir.), *Saint-Mathieu de Fine-Terre*, *op. cit.*, p. 271-301.

18 Y. GALLET, «Pointe Saint-Mathieu, abbaye Saint-Mathieu, les campagnes de construction des XIII^e et XIV^e siècles», *Congrès archéologique de France, Monuments du Finistère 2007*, Paris, 2009, p. 209-228.

par l'emploi d'un calcaire allochtone, potentiellement accompagné de la reconstruction des parties conventuelles, le tout contemporain de l'arrivée des reliques de saint Mathieu peu avant 1206¹⁹. Il s'agit là d'un agrandissement, certains des murs de la nef étant attribués sur des critères formels et techniques au deuxième quart du XI^e siècle, soit au moins un demi-siècle antérieurement à l'installation supposée des moines. Ces nouvelles datations, sauf à considérer que l'église identifiée est celle d'une première communauté disparue rapidement, sont peu compatibles avec la théorie d'Hubert Guillotel, générant dès lors un hiatus méritant d'être élucidé.

Entre 1994 et 2019, les archéologues sont intervenus au moins à trois reprises à Saint-Mathieu. D'abord, afin de mettre en valeur l'unique vestige conventuel moderne, des sondages en 1999²⁰ ont été suivis en 2000 d'une fouille archéologique préventive²¹. Cette opération conduite par Fanny Tournier (Inrap Grand Ouest) a permis de retrouver l'intégralité du plan du bâtiment mauriste et de son organisation intérieure, démontrant que la construction illustrée par le *Monasticon Gallicanum* de la fin du XVII^e siècle avait bien été réalisée telle quelle (fig. 4). La cave voûtée qui s'étend sous une partie du bâtiment a été entièrement dégagée²². En donnant du



Fig. 4. Fouille du bâtiment mauriste en 2000 (fouille F. Tournier) : le collecteur sur la façade orientale du bâtiment est comblé d'éléments lapidaires. Où sont passées ces pierres ?

19 Y. GALLET, art. cit., p. 224.

20 M. LE GOFFIC, *Abbaye de Saint-Mathieu, Plougonvelin (Finistère), Rapport de diagnostic archéologique*, Rennes, SRA Bretagne, 1999.

21 F. TOURNIER et V. MUTARELLI, « Un bâtiment mauriste (XVII^e siècle) retrouvé à l'abbaye de Saint-Mathieu (Finistère) », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 23, 2006, p. 71-86.

22 Elle offre désormais une belle salle d'exposition où le musée pourra présenter au public le lapidaire actuellement contenu dans un espace inadapté et trop restreint.

crédit à cette vue à vol d’oiseau, la fouille soulève l’épineux problème de l’organisation de la clôture monastique. L’abbaye Saint-Mathieu étant sise sur une falaise alimentée en eau par des sources, la gestion et l’organisation de l’espace étaient particulièrement contraintes, mais le bâtiment mis en lumière était séparé des « potagers » par une rue menant à l’église paroissiale. Étaient-ce les simples fidèles qui pénétraient dans l’espace monastique ? Les moines qui quittaient leur clôture ? Ou simplement lesdits potagers qui sont en réalité des espaces où s’affairaient les laïcs ?

Plus récemment, au début de l’année 2017, en vue d’une nouvelle mise en valeur des abords de l’abbaye – *one more but not the last!* – une fouille diagnostic a été menée sous la responsabilité de Françoise Le Boulanger (Inrap Grand Ouest)²³. Six sondages ont été ouverts : deux dans l’emprise du cloître, deux pour rechercher les aménagements en relation avec la fortification de l’abbaye, deux à l’emplacement du parking, place Saint-Tanguy. Parmi les résultats inattendus, retenons la découverte dans le cloître des vestiges d’un petit poste de débitage lithique pouvant remonter au mésolithique (X^e-VIII^e millénaire av. J.-C.), celle d’un tesson de poterie alto-médiévale et d’une couche noire plongeant sous le mur déjà vieilli par Yves Gallet. L’occupation humaine semble donc bien antérieure aux dates traditionnelles avancées de l’arrivée des moines, mais il reste à la caractériser (voir les communications de F. Le Boulanger et de P. Poilpré).

En 2017 et en 2018, des étudiants de la licence d’histoire de l’art de l’UBO, encadrés par Arnaud Ybert, ont procédé à un relevé pierre à pierre, à l’échelle 1/20^e de la partie basse du mur nord de la nef de l’église abbatiale²⁴. Ce relevé a été complété en 2019 par une série d’ortho-photographies des murs nord et est de l’abbatiale, sous la conduite de Pauline Augé, archéologue à l’université de

23 F. LE BOULANGER, *Sondages archéologiques, abords nord de l’abbaye, Rapport de fouille diagnostic*, Rennes, SRA Bretagne, 2017, 136 p.

24 Que soient ici remerciés tous les étudiants qui ont activement participé aux recherches et à la valorisation de Saint-Mathieu de 2017 à 2019 et notamment : Peppa Berthet, Paul Casabianca, Nicolas Charlot, Vincent David, Théo Derory, Roxane Dumas, Eloïse Forrest, Ana Gefray, Martin Guégan, Mélanie Houix, Jacques Imbault, Maria Kermanac’h, Marianne Le Breton, Loïc Le Coz, Lea Le Pivert, Valentine Leger, Mazarine Leprince, Frédérique Manson, Cynthia Morin, Morgane Odic, Bastien Paulin, Bastien Pochart, Anne-Françoise Potin, Marianne Ragueneas, Guillaume Saout et Luc Tranvouez.

Picardie-Jules-Verne²⁵. Ces vues ont servi de supports pour la réalisation des relevés pierre à pierre des pans de maçonneries accessibles uniquement à l'aide d'échafaudages. Elles révèlent les grandes lignes du plan de l'église du deuxième quart du XI^e, esquissées par Yves Gallet en s'appuyant aussi sur les résultats des sondages menés en 1988 par F. Champagne (communication d'A. Ybert).

Dans la même période, Solja Berthelot, étudiante en master à l'université de Paris-Sorbonne, a mis à profit deux stages pour approfondir la connaissance des enduits peints qu'elle avait elle-même découverts en 2017 (communication S. Berthelot). Enfin, en juillet 2019, l'intervention d'un camp de scouts en séjour à Plougonvelin a consisté à ôter l'enduit cimenté des murs à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame-de-Grâces sur une hauteur de 2 m. Ces travaux ont fait apparaître plus de 300 éléments lapidaires réemployés dans les murs, dont de très nombreux claveaux. Ainsi, avec plusieurs belles découvertes de pierres ouvragées ces dernières années, le corpus du lapidaire s'est notablement enrichi (communication de J.-Y. Éveillard et d'A. Ybert).

Entre 1994 et 2019, un certain nombre de recherches, la plupart restées inédites, ont donc été menées, essentiellement dans le domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Elles ont appliqué au site des questionnements de nature renouvelée en s'appuyant sur des technologies de pointe désormais démocratisées²⁶. Outre les ortho-photographies déjà mentionnées, citons le procédé LIDAR (*Light Detection and Ranging*) qui permet d'enregistrer des relevés topographiques très précis grâce à un scanner embarqué dans la soute d'un avion et qui a été à l'origine de découvertes spectaculaires : là où la microtoponymie (Castel-Bihan et Castel-Coz) laissait soupçonner l'existence d'un « château » à 400 m au nord de l'abbaye, des micro-reliefs sur des terrains enherbés et réfractaires à la prospection au sol

25 L'ensemble des relevés a été financé par la CRMH Bretagne, l'association des Amis de Saint-Mathieu et l'AEVPHAAB.

26 Les méthodes traditionnelles comme la prospection pédestre ont encore donné des résultats non négligeables sur le territoire de Saint-Mathieu (Ch. Coquil, J.-Y. Éveillard). On citera également une étude récente d'A.-Y. Bourges publiée sur la page Academia de l'auteur qui, à partir de constructions intellectuelles savantes fondées sur l'interprétation de textes hagiographiques, s'intéresse aux origines de Saint-Mathieu.

rèvelent un système complexe de fortifications (communications de P. Poilpré et de P. Kernévez).

Comme on peut le constater par cet aperçu des travaux entrepris depuis 1994, avec une accélération très sensible ces dernières années sous l'impulsion des enseignants-chercheurs de l'UBO, la matière ne manquait pas pour alimenter ce colloque anniversaire. Actant les multiples natures des activités à la pointe, celles qu'Hubert Michéa avait déjà soulignées il y a 25 ans, plusieurs dossiers thématiques sont ici abordés.

Présentation des actes de ce nouveau colloque

Avant d'entrer dans le vif du sujet des débats, il convient de les poser. L'histoire des hommes est directement dépendante du milieu dans lequel ils vivent, des possibilités qu'il offre et des limites qu'il impose. Il n'y a pas d'histoire hors sol, il n'y a pas d'histoire sans géographie.

Thierry Simon montre à cet égard que voir Saint-Mathieu comme une pointe hostile aux hommes fouettée par les embruns relève du cliché romantique qui sied parfaitement au *topos* monastique des sols incultes et de la solitude désertique. Les richesses de la terre, de la mer et de leur rencontre sont en réalité nombreuses. L'implantation humaine ne tient pas au hasard, la présence d'antiques chemins coupant un parcellaire plus ancien le prouve sans ambiguïté (études de Jean-Yves Éveillard et de Julien Bachelier).

L'enthousiasme de ce premier constat est tout de suite modéré par un second : cette implantation demeure piètrement documentée, comme le met en lumière l'analyse régressive du chartrier de Saint-Mathieu réalisée par Cyprien Henry. Des textes nombreux ont été produits à partir essentiellement du XIV^e siècle, mais ils ont disparu dans la première moitié du XIX^e siècle. Saint-Mathieu se présente dès lors comme une dent creuse documentaire que l'historien peut approcher par des sources indirectes, produites notamment par les autorités judiciaires anglaises (communication de Julien Bachelier et de Kentigwern Jaouen). Vu de la mer, Saint-Mathieu est d'abord une ville et un port, c'est aussi le lieu de tous les dangers, des pirates et des récifs. Cela nous offre un premier axe de réflexion consacré à l'environnement humain de l'abbatiale. Le bourg, désormais assez bien localisé, est abordé

séparément par Pierre Poilpré et Julien Bachelier. Le «*portus*», maintes fois cité dans les textes, demeure quant à lui introuvable, Hubert Michéa pose les données nécessaires à une enquête de terrain. Le château, déjà mentionné, et l'ensemble des fortifications connues sont présentés avec le regard de l'archéologue par Françoise Le Boulanger et Pierre Poilpré et avec celui de l'historien castellologue par Patrick Kernévez. Ces recherches font la part belle à l'époque médiévale.

L'environnement de l'abbaye à l'époque moderne est d'abord constitué d'une petite paroisse que Georges Provost et Rémy Le Martret qui en ont étudié les caractéristiques qualifient «*d'attachante*». Les statistiques réalisées par les auteurs à partir des registres des baptêmes, mariages et sépultures laissent pressentir que de châteaux, ville et port, il ne reste que peu de chagrin le *xvi^e* siècle révolu.

Les trois temps dessinés dans l'environnement du site – avant le Moyen Âge central, le second Moyen Âge, l'époque moderne – se retrouvent dans l'étude de l'abbatiale et de ses bâtiments conventuels, laquelle constitue le second axe développé dans les actes.

À cet égard, l'époque moderne est de loin la mieux documentée, la plus palpable : les deux articles que nous livre ici Pierre-Marie Sallé nous font sentir les réalités pratiques de la vie monastique, de l'adaptation de la règle aux «*exigences du terrain*» pourrait-on dire. Ils révèlent en négatif l'abbaye médiévale. Les sondages réalisés par Françoise Le Boulanger et Pierre Poilpré l'éclairent de manière nette. L'église proprement dite, sa chronologie et sa place dans l'histoire artistique sont abordées ici à travers deux communications. Arnaud Ybert dessine les lignes de la première église que les murs de l'église gothique et du cloître ont fossilisées. Il appuie pour partie sa réflexion sur les analyses géologiques dont Louis Chauris livre ici les résultats. Les pierres sont assurément l'un des marqueurs chronotypologiques les plus utiles à Saint-Mathieu. Yves Gallet s'intéresse, quant à lui, à la grande reconstruction des années 1300, que le contexte troublé des *xiv^e* et *xv^e* siècles vient contrarier. Les restes de mobilier lapidaire, conservés çà et là, permettent à Jean-Yves Éveillard et Arnaud Ybert d'évoquer les bâtiments médiévaux ruinés, voire disparus. L'édifice de culte possédait par ailleurs une riche parure peinte, vitrée et armoriée que Solja Berthelot et Paul-François Broucke viennent ici dévoiler. Avec l'héraldique, c'est la nature à la fois mouvante et protéiforme d'une abbaye médiévale qui

est soulignée : lieu de prière, d'administration et de pouvoir ; lieu retiré du monde et pourtant au centre de ses échanges²⁷. Une construction résume tout cela : « la tour à feu », à la fois donjon, clocher et phare, à laquelle Maria Kermanac'h consacre la première étude archéologique qui en fixe les grandes lignes de la chronologie.

Pour des raisons de commodité éditoriale, les contributions recourant largement aux sources documentaires ont été regroupées dans un premier volume, tandis que celles requérant une riche iconographie constituent le second.

Ainsi réunis, ces actes offrent un complément et une réactualisation de ceux publiés en 1995. Ils en sont le deuxième volet, le produit de 25 ans de collaboration entre le CRBC²⁸ et les Amis de Saint-Mathieu²⁹.

Le lecteur pourra goûter ici le résultat fécond de la rencontre des mondes associatifs et universitaires, car c'est à ses fruits qu'on juge l'arbre. Si importantes soient pourtant les avancées permises par tant d'efforts, il apparaît désormais que des fouilles archéologiques de grande ampleur, possibles en différents points du site, s'avèrent indispensables pour éclairer les éléments demeurant inconnus et, d'une manière générale, compléter nos connaissances sur l'abbaye de Saint-Mathieu. Elles permettront à ce haut lieu de l'histoire de la Bretagne de jouir d'une mise en valeur accomplie à laquelle de nombreux efforts ont déjà été consentis. Mais il reste tant à faire...

Arnaud YBERT

Jean-Yves ÉVEILLARD

27 Philippe Racinet a bien souligné l'éloignement du monde tout apparent des fondations bénédictines. Ph. RACINET, « L'architecture bénédictine : idéaux et réalité, permanence et évolution », *L'information historique*, 1990, 2, p. 161-172.

28 Parmi les membres du CRBC, que soient particulièrement remerciés Marie Salomon-Le Moign et Yvan Maligorne pour leur investissement dans le travail d'édition de ces actes, Philippe Lagadec et Ronan Calvez pour l'organisation du colloque, Magali Coumert et Philippe Jarnoux pour leur animation des débats.

29 Que soient remerciés pour leur implication et leur dévouement au service du présent projet scientifique, Patrick Prunier, président de l'association, Jean-Marc Le Gall, trésorier, Armand Lebreton et Audrey Morvan, membres particulièrement actifs, et tous les bénévoles présents lors des journées d'octobre 2019.